

L'ALSACE

8 mai 2005

SAINT-LOUIS

Vertige du jeu de corps

Mardi soir, la Cie Anomalie a offert un spectacle ahurissant aux spectateurs de la Coupole, entre cirque, théâtre, acrobatie et arts plastiques

Les applaudissements ont fusé dès la fin du spectacle et ils ne se sont taris qu'après plusieurs retours sur scène des huit interprètes. Manifestement, le spectacle mis en scène par Martin Zimmermann a été du goût du public, mardi soir, à La Coupole. Mais le chaud show était bien fini. Cette chorégraphie pas comme les autres a continué de trotter dans les têtes et les coeurs bien après l'issue du spectacle. Et on s'est repassé les moments forts. Ceux où la musique, les expressions corporelles et les lumières étaient en parfaite harmonie. Ceux qui ont fait passer un message subliminal qui ne sera compris que plus tard, une fois l'émotion retombée. Car des émotions, il y en a eu.

Les corps mariés dans des figures éloquentes de symbolique

Avant même le début du spectacle, les spectateurs ont pu se faire une idée du dynamisme des huit acteurs et actrices et de la complicité qui les unit. En effet, un échauffement à la fois tonique et eurythmique, uniforme et personnalisé, dans lequel se mêlaient des figures et des mouvements de styles hétéroclites, a donné le ton de la soirée. Puis les lumières se sont faites discrètes, des tours se sont pointées, les corps ont parlé, se sont envolés, sont tombés, se sont redressés et se sont mariés dans des figures éloquentes de symbolique. On a senti des frissons passer dans les travées de la Coupole. Notamment lorsque, défiant les lois de la pesanteur, les artistes se sont « promenés » au sommet des tours mobiles qui ont parcouru le plateau au gré de leurs évolutions. Le public a alors ressenti ce vertige qui semble faire défaut aux artistes. Hautes de près de 3 mètres, parfois penchées pour les besoins de la scène, ces tours recelaient des trésors de trappes, poutrelles détachables et autres éléments destinés à ébahir les spectateurs.

Regina Trachsler s'est « suicidée » une bonne douzaine de fois

Plusieurs moments forts ont émaillé cette soirée captivante. Les impressionnants sauts périlleux effectués à partir de tremplins en furent assurément un. Dans la pure lignée des acrobates de cirque, les corps ont été projetés, se sont envolés dans de spectaculaires figures de style, puis sont retombés avec grâce et précision. Dans un autre exercice, sans accessoires, on retiendra longtemps la prestation de Regina Trachsler, qui s'est « suicidée » une bonne douzaine de fois de suite du haut d'une tour. Ce bout de femme, originaire des Grisons, a effectué là une authentique prouesse physique. Sauter d'une tour de 3 mètres de haut et y remonter aussitôt, exige non seulement de solides chevilles mais également une sacrée condition physique ! Et ces quatre femmes et quatre hommes en ont ! Tous issus de l'école du cirque de Châlons, ces artistes marseillais sont multi-talents. A la fois acrobates, comédiens, danseurs, équilibristes, ils jouent sans retenue avec leurs corps, leur voix, leurs regards. C'est de la sculpture humaine de groupe. Mais de la sculpture bien vivante, enthousiasmante, enrichissante. En effet, ce spectacle suscite des interrogations. On peut voir dans ces jeux de corps et de décors le reflet de la vie dans les cités, les chutes de l'existence, les jonglages qui permettent la survie de l'espèce, les excès, la folie, l'apocalypse et bien d'autres aspects de nos comportements dont chacun aura sa propre interprétation.

Jean-Luc Nussbaumer